

**TRAITE
DU
GERME DE L'OR**

Cette question est si ardue, qu'en sa solution, toute la vraie Alchimie en dépend, et il n'y a rien qui fasse plutôt errer les ouvriers, que l'entendre mal, ou bien de la point agiter comme il faut, d'autant que celui qui ne la contemple d'un œil lynxien, (ou de l'entendement) pour base fondamentale de l'œuvre chimique, il s'éloigne de la droite voie, et commet erreur en son principe, laquelle ne peut être réparée par après, en façon que ce puisse être. Or, puisque cette grande connaissance est nécessaire en cet art, j'ai jugé expédient d'agiter cette question, et de la vider par des conclusions valides, et assez sensibles ; disons donc avec Mercure Trismégiste en son Pimandre, que tout ce qui est en ce monde, soit en croissant, ou en décroissant, est mu, et pour cette cause à vie, voire même la terre (qui est mue en mouvement d'altération, et de génération) n'est pas privée de cette vie. Et si nous croyons aux Platoniciens, il y a membre, tant difforme qu'il puisse être, dans cet animal mondain, qui n'ait quelque don et propriété d'âme et de vie, car l'âme du monde contenant autant de vertus séminales, que les idées de la Divine pensée en ont donné à chaque corps, avec la force particulière et la vie propre, selon les vertus des idées reçues, et desquelles provient la vie universelle des choses, ont donné aussi l'instinct à toutes choses de pulluler et croître en multipliant l'individu, pour conserver l'espèce. Aussi si nous ajoutons foi à ce grand Hermès, il nous assurera que Dieu ayant accompli la générale production de cet univers, il cria à haute voix, pullulez, jetez des surgeons, croissez, multipliez, et dilatez vous, toutes es semences, toutes mes œuvres ; par ainsi l'or ne peut pas être privé de vie. Il est vrai que les métaux, les pierres, ni les minéraux, ne sont pas mus par leurs corps, parce qu'il ne sont pas organisés en membres divisés et

propres, mais c'est l'âme intérieure qui les meut, par la loi de l'idée particulière ; et cette notion ne paraît point dans le mixte alors qu'il est en son sabbath. Comment (par exemple) nous voyons que l'or se poussant du terme *a quo* à celui *ad quem*, est en perpétuelle motion, cheminant circulairement de l'imparfait au parfait métal ; mais ayant abouti à sa perfection, et étant actuellement or, son circuit est achevé, l'ordre et l'intention de la nature ne le pouvant pousser en un plus haut degré, d'où il s'en suit qu'il est en son repos, et ne se meut plus de soi, mais pourtant il n'est pas privé de vie, celle-ci étant la forme substantielle de l'or, laquelle vit autant que lui, et ne peut dépérir sans la destruction totale dudit or:et pour cela cette vie lui est immortelle, et par elle, la régénération en l'eau spirituelle de fait, pour glorifier le corps après la résurrection de celui-ci. Ce qui nous semble être impossible, mais si nous considérons qu'en toutes substances créées, il y a le mortel qui précède toujours, et l'immortel qui lui succède, nous aurons argumentés de nous reconnaître, et de croire cette régénération de l'or, qui se fait par le moyen du germe de celui-ci, s'il est régénéré en la susdite eau spirituelle de celui qui lui a donné sa première vie et son être, aussi il n'y a néanmoins que l'œil de l'intellect qui puisse voir ce mystère, cela étant trop reculé des sens communs, d'autant que l'or étant composé d'un forte mixtion des éléments, fait que tous les éléments à part ne peuvent l'altérer, et subsiste en eux sans lésion quelconque, tellement qu'il semble permanent en son être, sans être sujet aux altérations de ses qualités ; en quoi il est de nôtre avis que son âme végétative est morte, vu qu'elle ne fait aucune action, ni mouvement, qui puisse témoigner que cette forme essentielle ait vie ; mais si nous reculons l'or dans sa première matière généralissime, et que nous la

remettions au ventre maternel de celle qui lui a donné la vie, le grand déluge ne sera pas de quarante jours sur la terre, ce qui nous semblait être mort, reprendra la première verdure de sa vie, et végétera sensiblement, par le moyen de son germe. Or j'appelle germe de l'or la semence prolifique de celui-ci, qui se peut multiplier à l'infini, sous la conservation de l'espèce, la terre étant minérale, recevant ce titre de germe par Moïse au premier de la genèse, nous dispense d'en dire autant du métal d'or, comme aussi de l'argent, la semence proprement appartenant aux végétaux, comme le sperme aux animaux. Que si donc nous contemplons l'or en sa simple première existence, l'œil corporel ne le verra pas comme vivant d'âme végétative, mais nous vouons d'un œil spirituel dedans son intrinsèque, nous le contemplerons plus efficace, et nous le considèrerons (comme il est dit aux livres précédents) existant d'acte et de puissance, et nous le jugerons à bon droit, la vraie matière passive d'une part, et active de l'autre ; à raison que, l'or existant or, il n'y a point de doute qu'actuellement il ne soit or, mais du côté de sa puissance, nous le trouverons altératif, et qu'il peut être plus qu'or *in potentia* ; et par conséquent il peut être altéré nonobstant sa forte composition. Or il est certain, que la destruction d'une forme est la génération d'une autre, et que toute génération est toujours plus excellente que la corruption ; de là il s'en suit que si l'or est tellement ouvert (en ses pores trop compacts et serrés, pour se dilater soi-même) qu'avec l'eau qui lui donne la vie, il vienne à se corrompre et pourrir, qu'il s'en fera quelque chose de plus relevé que l'or, vu même que son eau est un pur feu, ou un quint être aussi noble, pour le moins dedans son intérieur, que l'or le eut être au sien, celle-ci lui excitant la motion ; davantage, si nous trouvons véritable dedans l'or,

et que nous voulions exactement considérer si elle est équivoque ou univoque, nous trouverions qu'il n'y a rien d'étrange dans sa composition, et qu'elle ne peut être autre qu'univoque, puisqu'il est arrêté que l'or a pris son ornement et son être de cette au minérale que nous appelons mercuriale ; et que nonobstant sa corruption, et que la première forme soit altérée, la seconde, et la successive, n'en est pas plus déperie en sa qualité, mais elle est de beaucoup améliorée, et toujours sous la conservation de l'espèce, de là vient que, tant plus la Pierre est ouverte et resserrée en la multiplication, et qu'elle est toujours dissoute et congelée, elle s'accroît toujours de dix fois plus, et en qualité et en quantité, sans que pour tout cela la forme aurifiante lui soit changée, sinon en amélioration, parce que la forme substantielle ou la vie végétative contenue en cette substance, s'augmente toujours en subtilité, agilité, et ténuité de substance, à chacune corruption ; et la matière, par ce moyen, est rendue apte à contenir cette forme, le tout se faisant par le feu externe (comme agent nécessaire) et le germe de l'or ; aussi, les corps se sont pas la cause de la nourriture et accroissement de ceux-ci, se sont les seuls germes qui se dilatent, noircissent, et coagulent ; spécialement alors qu'ils retournent au jour de leur jeunesse, et que la régénérations s'en fait ; tout cela vient que les corruptions et les générations ne sont autres qu'une circulation, et révolution, aussi éternelle que le temps, mais qui procède en améliorant ; de là nous pouvons tirer conséquence, qu'une mouche à miel est plus noble qu'un taureau mort, duquel elle à pris naissance, ou qu'une guêpe produite d'un cheval mort, est aussi plus noble que lui. Ce que le Sage confirme, disant, qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, étant chose très assurée que l'être animé,

est plus noble que celui qu'il n'est point. Nous pouvons affirmer autant de nôtre or, lequel ayant comme morte, et enclose dedans sa masse pesante, compacte, serrée et close, est sensée du tout morte ; mais si nôtre eau (et la sienne) le peut dilater et ouvrir, alors cette vie semble ressusciter et agit pour faire paraître sa vie végétative. Ce que sensiblement nous reconnaissons pour être véritable, alors que la couleur noire commence à paraître en l'œuvre, et que la chaleur agit dans l'humidité ; car il est certain que cette triste couleur ne saurait indiquer autre chose que la corruption, et si il n'y a point de corruption qui n'accepte la subséquente génération, il sera évident que l'or corrompu régénèrera, et prendra une nouvelle génération, pour s'améliorer autant de fois que la corruption arrivera.

Il coûte donc, qu'il y a un certain germe dedans l'or, qui comme celui d'un grain de froment peur germer, et fructifier pour la conservation de son l'espèce, s'il est mis dans sa propre matrice qu'est l'eau hyléale, et le premier être de l'or même, et cest cette eau qui brûle l'or mieux que le feu, et le fait pourrir, comme étant plus chaud que l'or.

Ah ! Combien de gens ont été déçus en cet art, pour n'avoir point fait réflexion sur le germe de l'or ? Est-ce merveille si nous voyons trop souvent errer la tourbe ignorante des alchimistes de ce temps, qui n'ont pas goûté seulement de lèvres la sacrée philosophie, puisque les plus doctes de l'antiquité ont chappé en cet endroit et se sont fourvoyés du sentier de la connaissance de ce germe ? Néanmoins, il savaient bien que Dieu en ses idées éternelles avait avant les temps prévu par la sapience infinie, à ce que tout ce qu'il créerait fut conservé par un ordre éternel, afin que les individus de chaque espèce soient perpétués durant le temps, ce pour quoi faire, il a donné (comme il est dit

précédemment) le sperme aux animaux, la semence aux plantes, les surgeons, et le plant pour multiplier les arbres, et le germe aux substances métalliques et minérales ; et nonobstant cette connaissance, qui les devait mener à la croyance que toute chose engendre son semblable par une génération univoque. Ils se sont emportés à travailler sur des matières si éloignées du principe aurifiant, que le souvenir en fait horreur à celui qui est au centre de cette connaissance. La confession de Trévisan, de Zachaire, et de plusieurs autres, montre en quelle erreur ils étaient plongés avant cette connaissance ; lesquels travaillaient sur des blanc d'œufs, des harengs, de l'urine, du sang, et sur une infinité de matières aussi peu capables d'aurifier, ou d'argentifier, qu'un crapaud est capable d'engendrer un éléphant.

Or puisque tous ces gens là ont été fautifs en leur élection, et du premier abord ils ont reconnus quel était le vrai principe tant actif que passif de nôtre Pierre ; faisons profit de leurs erreurs, et disons que nôtre Pierre, quoiqu'elle soit quasi Divine, elle est faite néanmoins naturellement de principes naturels, et il est raisonnable de croire que tout ainsi que ce Soleil et l'homme engendre l'homme, le taureau un autre taureau, le coq d'inde, un autre coq d'inde, un poisson des autres poissons, la laitue, parla semence une autre laitue, et consécutivement des autres choses, que ainsi l'or engendrera l'or, l'argent l'argent, la pierre précieuse une autre selon son espèce, et que tout se multiplie en son espèce univoquement, si la semence, le sperme ou le germe, est reçu en sa propre matrice, et assisté par l'agent externe, gouverné par un docteur de justice qui le sache administrer comme requiert la matière, et selon le temps de son commencement, de l'accroissement, l'état, et la déclination du foetus.

Par ceci nous trouverons très facile se qui nous semble grandement difficile, et que Salomon avait raison de dire dans ses proverbes, que la science était facile à celui qui entend, et à cette cause, je vous ai donné à entendre en termes propres et dénués de tout masque, ce qui dépendait de l'entière connaissance de nôtre œuvre, afin que vous ne puissiez errer en l'élection de vôtre agent et patient. Ce qui jusqu'à présent n'a été fait par tous ceux qui m'ont précédé ; aussi n'ont-ils jamais prouvé leur science être réelle, à raison qu'ils n'osaient procéder par certaines démonstrations, comme 'on fait aux autre sciences, dans lesquelles les termes sont exprès emphatiques ; mais en cet art, ils ont caché lesdits termes, pour ne pas découvrir la vérité de la science. Et ainsi elle est demeurée ensevelie dans leurs écrits, lesquels n'ont été que pour eux, et pour ceux qui étaient grandement bien initiés dans la connaissance du secret, ou qui jouissaient d'un excellent jugement, d'un bon esprit, et d'une sublime imagination, pour pénétrer dedans le sanctuaire de la nature, et d'un œil spirituel, concevoir comme tout est reproduit par son semblable ; et ceux-ci ont véritablement vu le germe de l'or, au moyen duquel il pouvait se repeupler dedans le ventre de sa mère, et sa mère n'est autre chose que l'eau, qui arrosait toute la terre du jardin d'Éden, avant que la pluie ait été engendrée ; c'est à dire la rosée, combien que l'eau de pluie recueillie en un temps bien constellé, en une région saine, en en temps non fulgureux ou tempétueux, mas calme et tranquille, et modérément chaud, puisse faire le même, comme ayant la vie de l'air qui la féconde et engrossit du germe prolifique que nous y cherchons. Cette eau étant si humide et fécondement pleine des universelles semences, que nous voyons plus profiter aux plantes, une douce pluie, que si

toute la terre était arrosée d'eau de puits ou de fontaine, ce qui témoigne assez que cette fécondité lui est donnée de l'air, lequel l'anime et lui donne la vie, et lui fait procréer les trois semences universelles, à savoir, animales, végétales, et minérales, et que les météores se font aussi bien dans les nuées, qu'en l'air même.

Or de tout ce qui est dit dessus, nous tirons le vrai enseignement de l'Alchimie, et disons, que pour aurifier et pondérer son semblable, infailliblement il faut de l'or, comme pour argentifier il faut de l'argent, et que sans le Soleil, la Lune et le Mercure, il est impossible de faire quelque chose de bon, fixe et permanent, en cette sacrée science; et celui qui ne peut connaître le germe que l'or porte dedans son intrinsèque, avec la parfaite genèse et composition élémentaire, est en voie d'erreur, et ne produira, sinon les chimères qu'il enfantera en son esprit, mais celui qui sait bien la généalogie des éléments, leurs propriétés et qualités, tant actives que passives, et qui connaît l'or en son intrinsèque, parviendra au but désiré, s'il travaille avec la crainte de Dieu, et à l'honneur de celui-ci.

